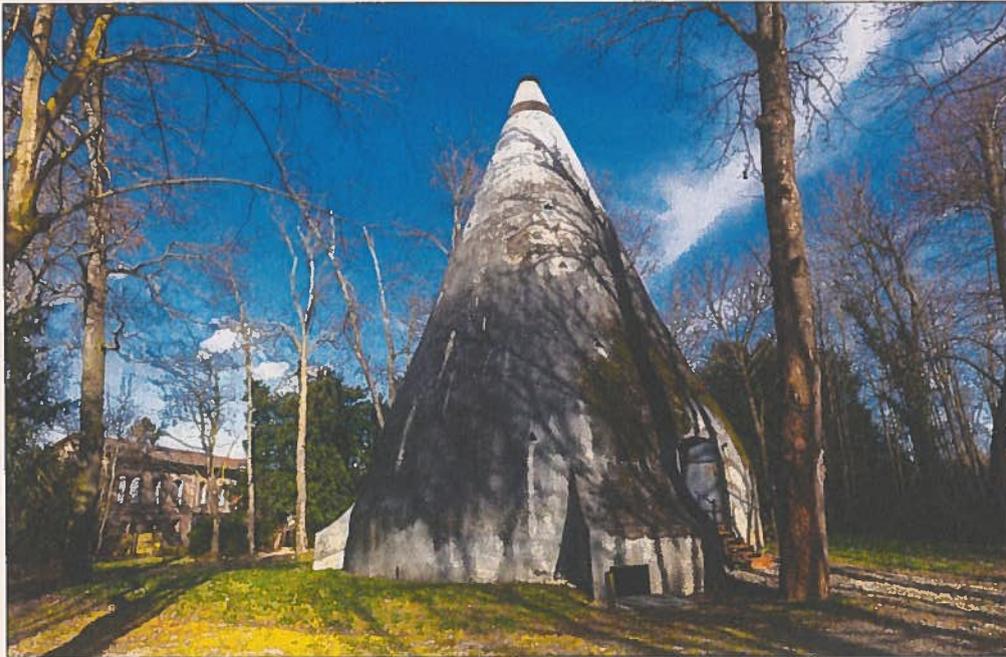


Il était une fois Boutigny...

Publication, édition : A.P.B.A. 33 f rue de la Chapelle 77470 BOUTIGNY
Impression: APM 77860 QUINCY-VOISINS
Dépôt légal: juillet 2022 ISSN : 2114-2661
Copie, reproduction interdites



Sommaire:

Editorial	page 3
Les puits de Chermont	page 5
Le brie de Meaux, de l'origine à nos jours	page 13
Arrêt sur image	page 24
Constant Coquelin, mécène des artistes	page 25
Arrêt sur image (suite)	page 40
La bataille de Quincy, 12 juin 1590	page 41
Faits divers et patrimoine	page 48
<u>L'abri antiaérien de Villenoy</u>	<u>page 51</u>
Faits divers et patrimoine (suite)	page 57
Sommaire des précédents numéros	page 58



N° 13
juin
2022

L'abri antiaérien de Villenoy



Vue d'ensemble du cône - Photo Philippe Ayrault - Ile de France 2021

Une construction remarquable, unique en France, se trouve au fond du parc de l'actuelle mairie de Villenoy.

En forme de cône, haut de 18 mètres, il était destiné à protéger le personnel de l'ancienne sucrerie lors d'éventuels bombardements.

Rare témoin de ces années d'avant-guerre (1939-1940) il s'est vu attribué récemment par la Région Île-de-France le label « Patrimoine d'Intérêt Régional ».

Laissé à l'abandon depuis la fin de la guerre, une végétation abondante le dissimulait aux regards et nombre d'habitants ignoraient son existence. Devenu propriété de la commune sous le mandat de Roger Paoletti, les travaux de dégagement et de réhabilitation ont pu commencer en 2011 : enlèvement et tri de 5 m³ de débris, déblaiement des entrées, creusement de la tranchée d'accès, réfection des portes et des dispositifs anti-souffle, du système de ventilation (vélo), de l'éclairage sur batteries...

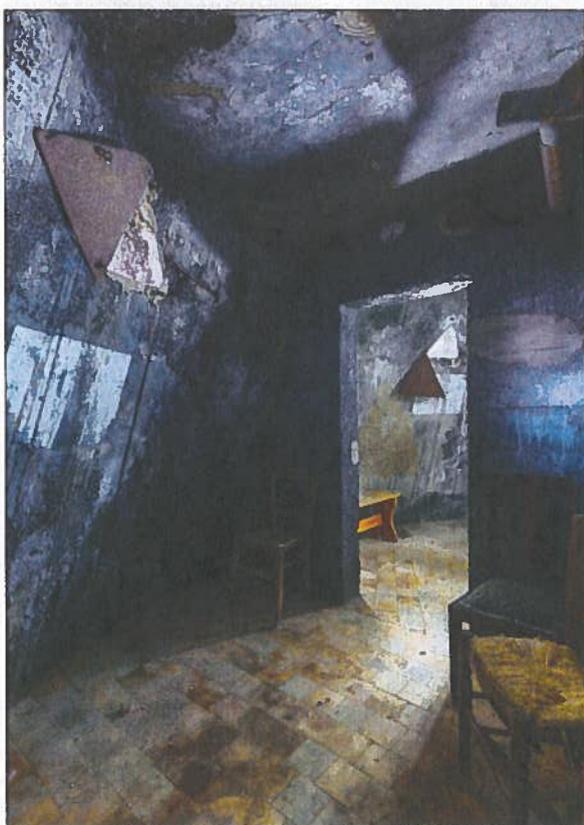


Vélo situé en haut du cône, permettant d'actionner le système de ventilation - Photo Nicolas Dudot

La forme si particulière de l'abri, sa position hors-sol - contrairement aux abris qui sont quasiment toujours enterrés : caves, carrières, glacières, tunnels, métro... -

Le paradoxe mérite explication. La Marne se trouve à 300 mètres, le ru de Rutel à 20 mètres, autant dire que la nappe phréatique aurait noyé un abri creusé en profondeur.

D'autre part la forme arrondie du cône permet - non pas de dévier la trajectoire d'une éventuelle bombe, explication simple à première vue - mais surtout de dévier la formidable puissance du souffle de l'explosion. Des photos montrent très bien, en Allemagne, des usines d'aviation complètement rasées par les bombardements alliés et dont ne subsistent, intacts, que les abris en forme de tours (Winkelturm) hautes d'une trentaine de mètres.



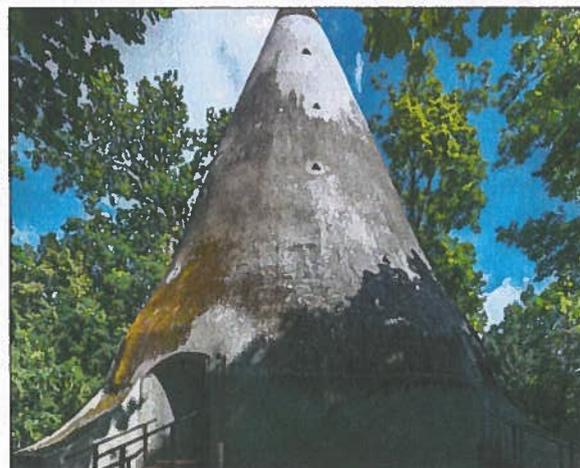
Intérieur de l'abri avec les volets métalliques en triangle - Photo Nicolas Dudot.

Dévier le souffle voilà le secret d'une réelle efficacité ; on trouve

donc dans l'abri des entrées en forme de chicane, de lourdes portes se refermant automatiquement grâce à un contrepoids, dans l'escalier, au niveau du 2ème et 3ème étage, une porte anti-souffle pour le cas où une bombe viendrait à exploser dans l'abri et, au sol, à chaque étage, en décalage, une plaque de décompression.

L'ingénieur de la sucrerie dont nous avons eu la chance de recueillir les notes et plans de conception (vraisemblablement 1938) avait été frappé par la lecture de rapports militaires relatifs à la guerre d'Espagne (1936-1939) et aux dégâts occasionnés par la puissance du souffle des nouvelles bombes allemandes (bombardements de Madrid, Barcelone, Guernica...). Ces précieuses notes ont aidé à mieux comprendre la finalité de certaines particularités de la construction de l'abri.

Les petites ouvertures triangulaires observables de l'extérieur sur toute la surface du cône correspondent, chacune, à une des six alvéoles compartimentant chaque étage.



Les alvéoles en triangle - Photo Nicolas Dudot.

Ce compartimentage assure la solidité de la structure autour de la gaine technique centrale ; cette gaine accessible depuis le sous-sol contient les tuyaux d'évacuation des toilettes ainsi que les tuyaux de la ventilation. (voir photos plus loin)

Chacun des trois étages et le RDC avaient un wc et un lavabo (seule la cuvette du 3ème étage est de l'époque). L'ensemble du sol est carrelé dès l'origine, preuve du soin apporté à la réalisation. L'éclairage électrique est alimenté (110 volts) directement depuis l'usine ; en cas de coupure les batteries prennent le relais. A noter que toutes les habitations de Villenoy ne disposent pas encore de l'électricité. L'eau courante vient également de l'usine.



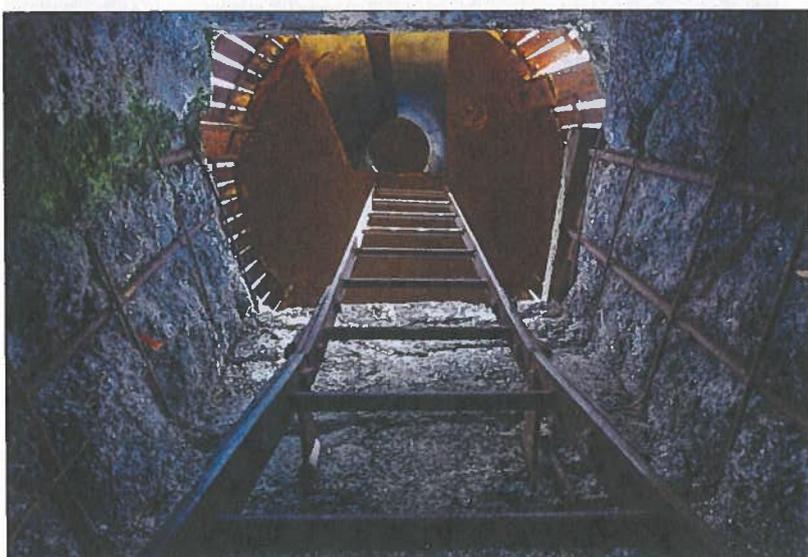
En cas de bombardement on place intérieurement dans chaque ouverture triangulaire un lourd bouclier en fer (5,5 kg) afin de parer à l'éventuelle intrusion d'un éclat ; un volet métallique également triangulaire pivote et vient compléter la fermeture. Celle-ci n'est pas étanche aux gaz comme dans d'autres abris disposants de joints d'étanchéité ; seule une légère surpression intérieure générée par la ventilation (le « vélo ») peut y remédier. (voir photos page précédente)

La crainte du danger aérochimique est omniprésente dans les années 30 ; le souvenir et les victimes des attaques allemandes au

gaz moutarde de la Grande Guerre 14-18 sont dans tous les esprits. On achète, on distribue des masques à gaz pour le cas où... mais cela n'eut jamais lieu. Hitler, qui avait fait la guerre, connaissait le risque de retour à l'envoyeur... les caprices du vent !

L'ingénieur concepteur de l'abri conique a établi la prise d'air le plus haut possible... au-dessus d'une éventuelle nappe de gaz, ce dernier étant plus lourd stagne au plus bas, près du sol. L'ingénieur prévoyait même un chapeau mobile, tout au sommet, pour adjoindre un tuyau prenant l'air encore plus haut. Aujourd'hui l'axe de rotation est bloqué et le chapeau ne se referme pas complètement.

On accède au 4ème étage grâce à une série d'échelons très solides ; c'est l'étage consacré au fonctionnement du système de ventilation. La distribution de l'air frais - la prise d'air est juste au-dessus - s'effectue par refoulement dans les tuyaux visibles au plafond de chaque alvéole, à chaque niveau, y compris le sous-sol.



L'accès à la prise d'air au sommet du cône - Photo Nicolas Dudot.

Un « vélo » actionne le ventilateur : des volontaires, le personnel de l'usine se relayaient pour pédaler à un certain rythme de façon à maintenir une légère surpression à l'intérieur de l'abri. En cas de présence de gaz on tournait le volant de la grosse vanne afin de fermer l'admission directe de l'air extérieur et de passer celui-ci par le filtre épurateur : « Société l'ALFA » Ventilateur « Société l'AERIC ». Un débitmètre (une aiguille indicatrice située au-dessus du guidon du vélo) permettait d'évaluer l'admission d'air.

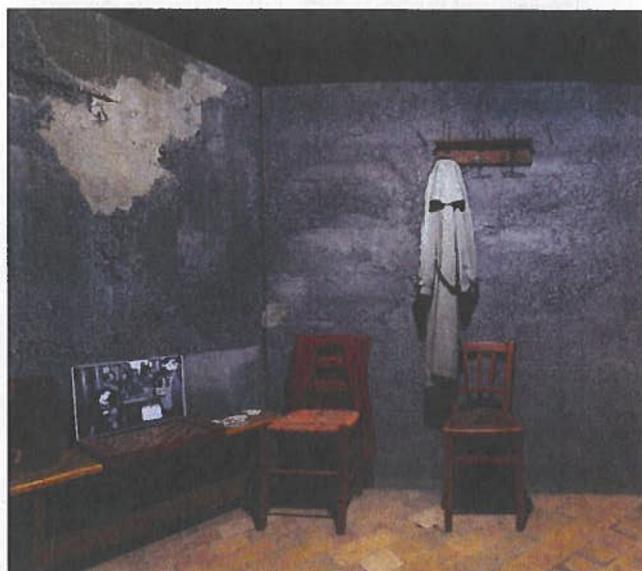


Avec l'échelle métallique on atteint l'étage supérieur : c'est la prise d'air principale avec ses barreaux verticaux faits avec d'anciens rails de chemin de fer Decauville. Ouverture et vue à 360°. Un réservoir en dessous recueille pluie et neige passant au travers. Une rose des vents rustique permet de repérer les points cardinaux.

12 mètres de diamètre à la base, 6 mètres de rayon, 18 mètres de hauteur et 40 mètres de tour à sa base, l'épaisseur des murs en béton armé est en moyenne de 55 cm. L'ensemble est en relativement bon état mais nécessite quelques réparations urgentes : étanchéité, ravalement...

La capacité d'accueil de l'abri a été évaluée à 120 personnes. Des témoi-

gnages recueillis nous rapportent que l'abri conique aurait servi deux fois lors de la Seconde guerre mondiale, en 1944... des habitants de la rue Aristide Briand s'y seraient réfugiés lors des alertes aériennes, des enfants y auraient dormi... Une alerte aérienne pouvait durer une demi-heure comme toute une nuit. Le signal de début et de fin d'alerte était donné par la sirène de l'Hôtel de Ville de Meaux ou plus près par la cloche de la Maison du directeur de la sucrerie.



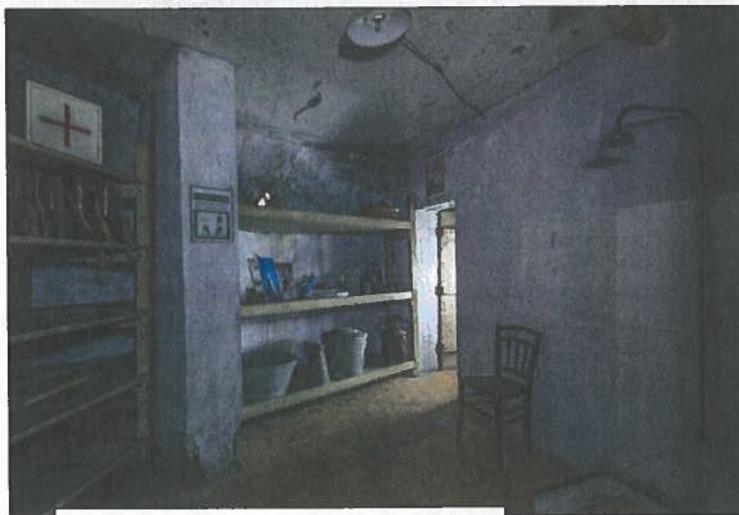
Reconstitution d'un local - Photo Nicolas Dudot.

Un minimum de confort permettait d'attendre la fin de l'alerte : piles électriques, lits pliants, chaises, bancs, provisions, jeux de cartes, de dames, tricot et surtout... masques à gaz à portée de main. Tout cela on le retrouve dans les alvéoles, à chaque étage, lors des visites organisées pour de petits groupes : l'ambiance « Défense Passive » !

On pensait ces temps définitivement révolus, oubliés et voilà que la guerre en Ukraine, en Europe, nous les font resurgir. Le travail de mémoire et de paix est plus que jamais à notre ordre du jour.



Colonne centrale (gaine technique) pour assurer la distribution de l'air
- Photo Nicolas Dudot.



L'infirmerie - Photo Nicolas Dudot.

Une infirmerie-poste de secours pour blessés légers se trouve au RDC, à gauche de l'entrée principale : elle devait disposer d'une douche de décontamination mais celle-ci n'a jamais dû être installée, hormis un puisard à la verticale du bac en tôle retrouvé dans l'herbe à l'extérieur de l'abri ; les travaux d'installation ont dû être arrêtés lors de l'invasion allemande de mai-juin 40 .

Et maintenant...

« Une curiosité unique à l'échelle nationale » ainsi s'est exprimé l'un des conservateurs du patrimoine de la Région Ile-de-France. Après le label de la Région acquis récemment, une reconnaissance plus étendue est engagée : l'inscription à l'Inventaire des Monuments historiques.

Les visites de l'abri, sur inscription, ont débuté dès 2012, cela fait dix ans... en petit groupe d'une dizaine de personnes. Trois journées traditionnelles : le 8 mai, le 11 novembre, la Journée du Patrimoine (le troisième week-end de septembre) et, en dehors, sur rendez-vous pour des groupes de randonnée, de retraités ou associations.

(Note: une visite particulière sera organisée pour les membres d'APBA)

Un autre site, à Meaux, vient compléter cette offre de visite villenoyen : les parties souterraines de Musée Bossuet, l'ancien Palais épiscopal, à coté de la Cathédrale Saint-Etienne. Ces caves, ordinairement non visitables, font l'ob-

jet de visites à caractère exceptionnel depuis 2017 (nuit des musées, anniversaire de la libération de Meaux). Elles ont servi d'abri antiaérien en 1944 et une petite exposition de photos et d'objets de l'époque y est présentée.



Reconstitution de l'abri de défense passive - sous sol du musée Bossuet, Meaux, F Daveau.

Ainsi progresse la volonté commune, d'une offre pédagogique et touristique au service de la mémoire et de la paix.

François DAVEAU.

